

Greffés du foie. Sauvés à Rennes



Publié le 20 janvier 2017 à 00h00
Modifié le 20 janvier 2017 à 10h44

PHILIPPE CRÉHANGE



Michel Le Cruguel et André Le Tutour ont été greffés tous les deux au CHU de Rennes.

Le CHU de Rennes, unique centre de greffe hépatique de l'Ouest, célèbre ce week-end sa 2.000e greffe de foie. André Le Tutour et Michel Le Cruguel racontent comment l'opération leur a sauvé la vie.

Atteint d'une maladie auto-immune, André Le Tutour n'a pas vraiment eu le choix quand, à l'âge de 40 ans, on lui propose de confier sa vie au professeur Bernard Launois. C'était en 1990. « J'étais le 52e greffé, ici à Rennes. Il n'y avait pas beaucoup de références. Je suis allé à Paris pour rencontrer des gens qui étaient greffés depuis cinq ans. Personne n'était capable de me dire combien de temps j'allais vivre. Alors cinq ans de vie, je me suis dit que c'était toujours ça de gagné. Et puis, c'était ça ou le cercueil », raconte le Vannetais, aujourd'hui président de la Fédération nationale des transplantés hépatiques, Transhépate (*), et fondateur de l'association dans l'Ouest.

La longue attente

Vingt-sept ans après, le sexagénaire ne se lasse pas de raconter son histoire. Une expérience qui marque une vie pour toujours. Ce que confirme le Lorientais Michel Le Cruguel, greffé lui aussi à Rennes. C'était en 2012, par le professeur Karim Boudjema, toujours en activité. « J'avais dû subir une transfusion sanguine en 1980 suite à un accident. C'est comme ça que j'ai attrapé une hépatite C mais je ne le savais pas ». Jusqu'à ce jour de 2010 où, en rentrant du grand prix cycliste de Plouay, il ne se sent pas très bien. « Les maux ont duré quatre jours. J'ai fait une analyse de sang. Mon foie ne fonctionnait plus qu'à 30 %. En l'espace de quelques mois, tout est parti en vrille ». Celui qui fêtera cette année ses 62 ans est victime d'une septicémie. Il est placé dans le coma pendant 48 heures. « Tout se dégradait. Je perdais du poids, je suis passé de 95 à 59 kilos. J'avais des hernies, du sang en permanence dans la bouche ». Vient alors la proposition de greffe. Le début d'une longue attente. Dix-huit mois pour trouver un donneur. Un laps de temps interminable pendant lequel il commencera à contracter quatre cancers. Mais celui qui était chargé de relations publiques au Crédit Mutuel ne perd pas espoir. « Je me disais toujours que mon tour arriverait ». Le plus dur à vivre, c'est le regard des autres. « On est blanc, cadavérique. On le vit mal ».

« Je cours je fais de la plongée »

En 1990, André Le Tutour n'avait pas eu à attendre aussi longtemps. Autre époque. « Il y avait moins de demandes de greffes et malheureusement, il y avait plus d'accidents de la route. J'ai attendu seulement un ou deux mois », se souvient cet ancien cadre de coopérative agricole. Pour ce dernier, l'opération se passe parfaitement. C'est après que vient, étonnamment, le plus difficile, avec la reprise de l'activité professionnelle. « On me regardait avec des grands yeux ». Limite suspicieux. « Quand on dit greffe du foie, on pense tout de suite alcool. C'est difficile de retrouver sa place dans la société ». Suite à l'opération, Michel Le Cruguel vit pour sa part une nouvelle difficulté. On lui détecte un cancer du sang. Pas de quoi l'ébranler. « Je n'ai jamais fait de dépression. On se raccroche à la famille. Je me disais qu'il fallait que je voie mes petits-enfants. Et on est beaucoup aidé par le personnel hospitalier ». Aujourd'hui, le Morbihannais a repris une vie normale. « Je cours, je fais de la plongée. Et vous ne pouvez pas savoir quel bonheur c'est que de serrer ses petits-enfants dans les bras ! ». « On a l'impression qu'on nous a prolongé la vie. C'est une chance », complète André Le Tutour. Une chance qu'ils doivent tous les deux à des donateurs. « C'est un geste inestimable. Sans cette personne, je ne serais pas là », rappelle André. Même s'il ne les connaît pas ? anonymat oblige ? le greffé pense en permanence au donneur et à sa famille. Avec une règle à laquelle il ne déroge jamais : « Prendre soin de ce qui nous a été donné ». *

Transhépate Ouest. Permanence au CHU de Rennes tous les mercredis, de 9 h à 12 h, www.transhepate.org